



HAL
open science

Compte rendu de JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict I.B. Tauris, 2019

Séverine Gabry - Thienpont

► **To cite this version:**

Séverine Gabry - Thienpont. Compte rendu de JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict I.B. Tauris, 2019. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2020. hal-03340209

HAL Id: hal-03340209

<https://hal.science/hal-03340209>

Submitted on 10 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict

I.B. Tauris, 2019

Séverine Gabry-Thienpont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/14006>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020
ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Séverine Gabry-Thienpont, « JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 148 | décembre 2020, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 11 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/14006>

Ce document a été généré automatiquement le 11 septembre 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), *Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict*

I.B. Tauris, 2019

Séverine Gabry-Thienpont

RÉFÉRENCE

JACQUEMOND Richard et LANG Félix (éd.), *Culture and Crisis in the Arab World. Art, practice and production in spaces of conflict*. I.B. Tauris, 2019

- 1 Publication issue du workshop « Arab Cultural Fields in Crisis » organisé en novembre 2016 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Aix-en-Provence), *Culture and Crisis in the Arab World* rassemble dix contributions qui invitent le lecteur à considérer de manière approfondie les liens entre culture et politique dans les pays du monde arabe en proie aux conflits.
- 2 Comme le soulignait dès 2014 le Livre blanc des études françaises sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans, puis en 2015 un article de l'un des coéditeurs de cet ouvrage, les recherches sur les productions culturelles du monde arabe en temps de crise demeurent sous représentées dans les sciences sociales francophones (Jacquemond, 2015). Cet ouvrage collectif tend à pallier cette lacune en dépassant le prisme, bien souvent privilégié, des transformations politiques et sociales (induites par les conflits), pour proposer une réflexion fondée sur l'étude des champs culturels. Pour la mettre en œuvre, les auteurs se sont emparés de l'outillage théorique et conceptuel de la sociologie de la culture établie par Bourdieu, qu'ils ont tenté, avec succès, de transposer au monde arabe. Chacune des dix contributions s'attache à analyser son objet au prisme de la notion de champ, pour comprendre la genèse et l'histoire de l'espace culturel

arabe quand il se développe dans un contexte de guerre ou de révolution. Dans ce champ, c'est l'art révolutionnaire qui a été le mieux documenté. L'intérêt de cet ouvrage est aussi de dépasser la période des printemps pour évaluer dans quelle mesure la culture se trouve affectée par les conflits, et comment elle-même devient un secteur en crise (p. 3).

- 3 La première contribution s'inscrit dans le prolongement de l'introduction. Écrite par l'un des co-éditeurs de l'ouvrage, Félix Lang, elle dévoile une réflexion sur les relations qu'entretiennent les champs culturels nationaux avec l'espace culturel régional, régulièrement traversé par les conflits (au point qu'ils en deviennent un élément constitutif). L'auteur argumente ainsi l'intérêt de démonter les ressorts d'une production culturelle qui émerge et se diffuse dans ces circonstances, et détaille les méthodes d'investigation possibles. Ce premier texte propose une réflexion globale sur l'impact des crises sur la structuration de la production culturelle du monde arabe.
- 4 Au moyen d'études de cas précis, les neuf autres contributions exposent la nécessité, pour les acteurs du champ culturel présentés, à repenser leur relation au pouvoir dans de tels contextes. Certaines contributions, comme celles de Tristan Leperlier et Simon Dubois, révèlent que le moment de crise catalyse des tendances déjà préexistantes, tandis que d'autres, comme celles d'Alexa Firat et Marion Slitine, montrent qu'il constitue la genèse de la créativité. La crise peut également déclencher d'importants changements structurels, comme cela l'est présenté par Félix Lang, mais aussi par Candice Raymond et Laurent Damesin. Tous s'emparent du contexte conflictuel dans sa dimension transitionnelle tant sur le plan artistique que politique, les deux se trouvant inévitablement imbriqués.
- 5 Deux parties se distinguent. Les chapitres de la première cernent le paradoxe d'un double processus : celui d'une politisation de la culture et en parallèle, de son autonomisation. L'article d'Annabelle Boissier et Mariem Guellouz amène le lecteur sur le terrain tunisien, où les auteures, fortes de leur expérience de professionnelles du monde artistique, proposent une réflexion anthropologique et sociolinguistique sur le rôle et le statut de la rumeur comme forme de discours controversé. Ce dernier peut se substituer à d'autres formes discursives à première vue plus « légitimes ». Tout en s'interrogeant sur la place qu'occupe la rumeur dans la réflexion du chercheur, les auteures examinent le poids du champ politique, notamment la censure et les pressions qui en découlent, sur la production culturelle tunisienne du régime de Ben Ali à l'après-2011. Discours privilégié pour mettre en place la mémoire collective des événements, la rumeur constitue un moyen de lutter pour la reconnaissance du champ culturel tunisien.
- 6 La contribution suivante, écrite par Alexa Firat, porte sur la Syrie. L'auteure identifie une forte intensité créatrice dès 2011, par la mobilisation d'intellectuels, artistes et écrivains mettant en œuvre la mémoire de la révolution syrienne. Dans son texte, la mémoire comme média permet collecte et diffusion. A. Firat remarque que l'identité culturelle syrienne est particulièrement centrée sur cette expérience mémorielle, qui se reflète aussi bien dans le chant, que dans la littérature, les slogans, les graffitis. De la rue à l'éditeur, les « lieux de mémoire » (Nora, 1989) se déploient, en prenant appui sur l'événement révolutionnaire.
- 7 Le quatrième chapitre, le seul à ne pas traiter directement du champ culturel, amène le lecteur dans le Liban en guerre des années 1975 à 1990. Candice Raymond y analyse les enjeux de l'autonomisation et de la politisation de la recherche académique, jusqu'à

lors peu institutionnalisée. Dans un argumentaire très circonstancié et à partir principalement d'un exemple, celui de l'*Institute for Arab Development* (IAD), l'auteure expose le contexte d'émergence de ces centres. Ces derniers encouragent les relations entre acteurs du champ politique et acteurs du champ académique, et créent de nouvelles opportunités et de nouvelles contraintes (tant sur le contenu scientifique que sur les carrières des chercheurs). Cette contribution démontre la grande porosité des frontières entre ces deux champs, mais aussi les stratégies que développent les chercheurs pour s'y conformer tout en tâchant de garder leur liberté scientifique.

- 8 Le texte d'Elena Chiti détaille ensuite le sens du mot « crise » dans le secteur culturel égyptien. La scène politique s'impose comme une arène dans laquelle les acteurs institutionnels et non institutionnels du champ culturel tâchent de gagner en contrôle et en autonomie. Mais ils ne sont pas les seuls : en prenant appui sur deux cas d'étude qui ont fait polémique, l'auteure montre que les autorités religieuses ne sont plus en mesure d'imposer une forme directe de coercition sur le champ culturel. L'État se veut gardien de la morale et de la censure. La crise s'impose comme un outil institutionnel visant à garantir la mission séculaire de l'État, tout en assurant sa mainmise sur la production culturelle. E. Chiti détaille cette lutte commune aux champs religieux et culturel pour se détacher des institutions politiques et gagner leur indépendance.
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage rassemble cinq contributions qui dévoilent les processus d'internationalisation des artistes, et leurs enjeux sur le champ culturel national. Tristan Leperlier interroge l'impact de la guerre civile algérienne sur les productions littéraires, via notamment l'épineuse question de la langue. Par une analyse solidement étayée par une base de données de deux mille titres, l'auteur démontre que le champ littéraire algérien reste relativement indépendant des événements. Durant la « décennie noire », les auteurs algériens sont pris en étau entre le français et l'arabe. Le nombre de publications francophones en Algérie décline (tant à cause du contexte politique que des variables propres au champ littéraire), au profit d'une augmentation de publications d'auteurs algériens en France. Ce n'est qu'à la fin du conflit que l'Algérie et la France croisent leurs intérêts politiques et diplomatiques en faveur d'un nouvel essor de la publication francophone en Algérie, assurant ainsi une continuité avec la période d'avant la guerre civile.
- 10 Le texte, très riche, de Laurent Damesin poursuit la réflexion autour du champ littéraire, cette fois dans le Yémen des années 2011 à 2016. Après un retour sur l'histoire de ce champ depuis le tournant du xx^e siècle, l'auteur montre l'émergence de nouvelles formes artistiques produites sur la Place du Changement à Sanaa quand, durant trois ans, le moment révolutionnaire créa une tension entre le régime et les producteurs culturels (l'Union des écrivains yéménites fut par exemple réduite au silence). Il examine ensuite les réactions liées à l'extension en 2012 et 2013 de cette culture révolutionnaire à un plus large public, la rendant alors *mainstream*, au grand dam des autorités religieuses. L. Damesin se concentre enfin sur la guerre civile et la manière dont les écrivains yéménites négocient leur place dans un contexte qui les mène bien souvent à l'exil.
- 11 Sur cette thématique du déplacement des artistes, la contribution de Simon Dubois s'appuie sur l'exemple de trois réalisateurs syriens, formés sous le régime de Baššār al-Asad durant les années 2000. Le printemps syrien fut pour eux un tournant : après avoir présenté leur parcours, l'auteur, qui a suivi leurs trajectoires, raconte leur carrière en Jordanie puis au Liban dès 2012. Devenue étroitement liée au contexte à la fois

contraignant et opportun de l'exil, leur production artistique se nourrit de nouvelles méthodes de travail, mais implique aussi la recherche de financements (l'auteur relate le rôle joué dès 2011 par les centres culturels étrangers pour le financement et la diffusion du travail des artistes, de même que le développement d'ONG locales, comme la *Syria Trust for Development*). Le moment révolutionnaire a entraîné la redéfinition d'un espace artistique syrien, qui s'est construit au-delà des frontières nationales.

- 12 Dans sa contribution, Ilka Eickhof insiste sur ce rôle des institutions étrangères en prenant pour exemple le champ culturel cairote. Elle remarque les processus de domination à l'œuvre, notamment dans les démarches de financement de la culture : depuis 2011, les institutions européennes soutiennent plus que jamais les entreprises artistiques, mais régulent aussi le champ culturel égyptien. Ce dernier se trouve traversé par des logiques développementalistes insufflées par les institutions européennes. Financer la culture est en effet conçu comme un support au développement, tant pour ceux qui reçoivent que pour ceux qui donnent. L'auteure remarque que ces soutiens financiers ne sont accordés qu'à un ensemble restreint d'individus socialement et économiquement privilégiés. Tout en gagnant en autonomie, les artistes se retrouvent soumis à l'agenda et aux stratégies de ces centres étrangers.
- 13 La dernière contribution, écrite par Marion Slitine, nous mène à Gaza et sa scène artistique contemporaine, aux prises avec la censure, l'enfermement, les restrictions physiques et artistiques et plus globalement, la marginalisation du territoire. Depuis 2005, les artistes ont pourtant gagné en visibilité, là encore par le relai d'organisations culturelles étrangères. En s'appuyant sur un grand nombre d'interviews menées sur place et sur les archives de l'Institut français de Gaza, Marion Slitine retrace l'histoire de la politique culturelle française à Gaza depuis les années 1980. Par une approche anthropologique précise, elle détermine les interactions entre les pratiques artistiques contemporaines et la globalisation dans ce contexte d'isolement extrême. Les pratiques artistiques, surtout quand elles sont soutenues financièrement, sont vécues comme un moyen de sortir, même symboliquement, de l'embargo.
- 14 Par la diversité des cas d'étude choisis (même si l'on regrettera l'absence d'étude portant sur le champ musical), les auteurs de cet ouvrage envisagent le champ culturel arabe comme un espace social à part entière, et les crises politiques, comme un facteur de structuration de la production culturelle à trois niveaux : national, régional et transnational. Cette production, certes affectée par les guerres et les révolutions, ne reflète peut-être pas systématiquement les changements politiques, on le découvre au fil des pages et des exemples analysés. Mais elle témoigne d'une « révolution symbolique » (Bourdieu), au sein de laquelle les hiérarchies du milieu tendent à être bouleversées, et où de nouvelles formes de production émergent.

AUTEUR

SÉVERINE GABRY-THIENPONT

Aix-Marseille Univ, Cnrs, IDEMEC, Aix-en-Provence, France